

Charles GUYOTJEANNIN

Hommage à Bernard LAUVRAY (1916 – 1945)

DONNÉES TECHNIQUES

Cet hommage est la reprise d'un article intitulé *En souvenir du jeune pharmacien Bernard Lauvray (1916-1945)*, publié dans *Revue d'histoire de la pharmacie*, volume 88, n° 325, 2000, pp. 117-119.

Nous remercions ici vivement la famille de Charles Guyotjeannin de nous autoriser cette publication. L'on se reportera avec beaucoup de profit aux nombreuses notices biographiques qu'il a publiées, fruit de longues et patientes recherches, et surtout d'une passion qui, seule, permet d'apporter un éclairage vrai sur l'histoire.

AVERTISSEMENT

Le texte ci-après est la reprise littérale de l'original, excepté quelques corrections typographiques mineures (Vic Dupont à la place de Vic-Dupont notamment).

DERNIÈRE MISE À JOUR : 22 OCTOBRE 2010

Bernard LAUVRAY

Notre collègue et ami Paul Bellet nous avait parlé, il y a quelque temps, de l'un de ses amis de Faculté, Bernard Lauvray, qui mourut pour la France en 1945.

Grâce aux documents aimablement prêtés par Jean-Claude Boyer, un confrère de Provins, membre de la SHP, qui fut très lié avec Bernard Lauvray, et par Alain Lauvray habitant Amfreville-la-Campagne (Eure), neveu de Bernard, nous avons pu reconstituer une grande partie de la vie et de l'action de ce dernier qui, sous les noms de *Narcisse*, puis de *Noé*, œuvra dans la clandestinité sous l'Occupation, et pénétrer son attachante et forte personnalité.



Né à Évreux le 1^{er} septembre 1916, celui-ci fit son stage dans l'officine de M. Thierry à Évreux, puis entreprit ses études de pharmacie à la Faculté de Paris. Survint la déclaration de guerre et, le 16 septembre 1939, étant sursitaire et ayant accompli trois années de scolarité validées à la Faculté, il rejoignit la 3^e SIM (section d'infirmiers militaires) à Rouen pour y faire son peloton EOR. Affecté dans divers hôpitaux à Saint-Quentin, à Caen, puis à Nantes, il échoua finalement en juin 1940 dans le Lot-&-Garonne.

Le 25 août, démobilisé, il rentra chez ses parents à Évreux. Après les premières effusions des retrouvailles, ses premières paroles furent : « Ah, maman, quel bonheur de se retrouver, mais quelle tristesse que ce soit dans de telles conditions ! Notre pauvre France, est-ce possible de la voir ainsi vaincue et humiliée, mais j'espère bien que le dernier mot n'est pas dit. La guerre n'est pas finie, on remettra cela et je te préviens, maman, le jour où cela recommencera, je ne repartirai pas dans le corps de santé, j'ai trop souffert de mon inaction, je veux me battre pour mon pays. »

Il reprit ses études à Paris pour effectuer sa dernière année de Faculté et passer ses définitifs. Il fut diplômé en février 1942. Ayant été pris comme interne provisoire à l'hôpital de la Salpêtrière, il lia connaissance avec un étudiant en médecine, Vic Dupont, résistant appartenant au mouvement Vengeance. Bernard Lauvray s'engagea en juillet 1942 et, avec Vic Dupont, créa des groupes de résistance à Évreux, Ivry-la-Bataille et Vernon. Il devint rapidement chef de l'important sous-réseau de renseignements Turma¹ qu'il anima, dirigea lui-même et qu'il étendit sur l'Eure, la Manche, le Calvados, la Nièvre, l'Allier et l'Anjou, ayant le grade de capitaine. Il démissionna de son poste d'interne en mai 1943 pour se consacrer entièrement à ses activités de résistant.

¹ En fait, Lauvray fut le chef de *Noé*, sous-réseau de Turma dont le chef était Vic Dupont. Note de M. Chantran.



À gauche : Bernard Lauvray ; au centre : Jacques Romain ; à droite : Jean-Claude Boyer.
(photographie prise lors de leur peloton EOR à Rouen en 1939)

Toute la famille Lauvray, d'ailleurs, secondait Bernard : son père, Léon Lauvray, ancien grand blessé de la guerre 14-18, député de 1928 à 1932, puis sénateur de l'Eure de 1938 à 1940², sa mère, ses frères, Hubert et Paul, cachèrent réfractaires et armes. Après de nombreuses arrestations en octobre 1943³, dont celle de son ami Vic Dupont, il réorganisa le réseau durement touché et fit face à de nouvelles responsabilités.

Arrêté dans la nuit du 15 au 16 janvier 1944 dans sa mansarde du 7^e étage de l'immeuble du 100 rue d'Alésia à Paris par la Gestapo française et allemande⁴, il fut incarcéré à Fresnes. Malgré les tortures dont il fut l'objet, il donna des faux renseignements ne pouvant qu'égarer la police allemande. Évacué à Compiègne, d'où il partit le 25 juillet pour le camp de concentration de Neuengamme, il tomba malade en février 1945 et fut renvoyé au travail harassant imposé aux déportés alors qu'il était incomplètement guéri.

Des témoins se souvinrent l'avoir vu, l'un vers Pâques, un autre le 15 avril. Enfin, un lieutenant du 15^e Cuirassiers affirma qu'il avait laissé le 8 juin 1945 à l'hôpital de Farge-Neuenkirchen, à 35 km au nord de Brème, un malade intransportable du nom de Bernard Lauvray. Personne ne devait plus revoir notre confrère. Ainsi mourut en héros de la Résistance, à l'âge de 28 ans, le jeune pharmacien Bernard Lauvray à qui furent conférées à

² Léon Lauvray ne se rendit pas à Vichy en juillet 1940 et ne vota donc pas les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet.

³ Voici un extrait d'une lettre très émouvante écrite deux semaines avant son arrestation par Bernard Lauvray à son ami Boyer, datée du 30 décembre 1943 : « Mon vieux Jean-Claude, Il faut l'approche du jour de l'an pour que je me décide enfin de te donner signe de vie. Tout va bien, je ne suis pas mort. Il y a plusieurs mois que je remets d'une semaine à l'autre un voyage à Provins et je trouve toujours une raison pressante de remettre celui-ci à plus tard. J'ai eu quelques petits ennuis sans gravité, mais j'ai eu des collègues qui ont subi de graves intoxications et je suis actuellement presque seul pour assumer la responsabilité de la boîte, ce qui est très lourd. Bref je te souhaite pour toi et tous les tiens une excellente santé et une très bonne année... »

⁴ Lire : les éléments français et allemands de la Gestapo (laquelle est uniquement allemande). Note de M. Chantran.

titre posthume la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance.

Infatigable travailleur, d'un courage à toute épreuve, d'un désintéressement absolu et d'une inébranlable foi religieuse et patriotique, Bernard Lauvray constitue, pour les jeunes générations d'aujourd'hui et de demain, un merveilleux exemple de don total de soi⁵.

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

⁵ Dans un livre annoté par Bernard Lauvray, ces deux maximes écrites après la défaite de 1940 : « L'homme supérieur s'affirme par ses refus » (Paul Valéry). « Il ne s'agit pas d'être heureux, il s'agit d'être grand. Il ne s'agit pas de réussir, il s'agit d'être noble » (Charles Péguy)...